



Le Monde
Jeudi 24 novembre 2011

Après la mort d'Agnès, le rêve brisé du collège Cévenol

Enquête Depuis 1938, le collège-lycée du Chambon-sur-Lignon propose une forme alternative, ouverte et tolérante d'éducation. Le meurtre d'Agnès Marin met au jour les fragilités de cette utopie. **Page 20**

Une plaque à la mémoire d'Agnès Marin a été dévoilée à l'intérieur du collège-lycée Cévenol, le 20 novembre, au Chambon-sur-Lignon. PANORAMA

NATHALIE BRAFMAN

Une semaine après le drame, des inconnus viennent encore au collège-lycée Cévenol international situé au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) déposer des fleurs en hommage à Agnès Marin. Cette adolescente de 13 ans et demi violée et assassinée par un lycéen de 17 ans. Lundi 21 novembre, à la reprise des cours, une famille a décidé de retirer son enfant. Sept élèves ont préféré rester chez eux. Trop de chagrin. « Mon fils était très ami avec Agnès. Elle l'aidait beaucoup en italien car elle était bilingue. Lorsqu'il s'est retrouvé à ce cours sans elle, il a craqué », explique Anne-Sylvie Debar, représentante des parents d'élèves (APE) au conseil d'administration. Deux de ses quatre enfants sont toujours scolarisés au Cévenol. Son mari fut aussi un élève de cet établissement unique en France.

Un lieu bâti à plus de 1 000 mètres d'altitude, sans barrière, clôture ou grille, totalement ouvert sur plus de 15 hectares de prairies et de forêts. Qui puise ses racines dans les valeurs d'humanisme et de solidarité auxquelles sont attachés les habitants de cette région huguenote depuis le XVI^e siècle. « De la différence de chacun, créons une nouvelle richesse » est son credo.

Accueil, tolérance : c'est grâce à ces valeurs que Mathieu a été accueilli ici, en novembre 2010, malgré ses antécédents, quatre mois de détention provisoire pour viol à l'été 2010. « Son père était désespéré et cherchait à tout prix à le recaser, rappelle Philippe Bauwens, 62 ans, directeur du Cévenol depuis septembre 2010. Le juge lui dit : "Si vous trouvez un établissement scolaire, on libère votre fils parce qu'on estime qu'il n'y a pas de dangerosité et qu'il est réinsérable." J'ai certainement demandé au père les raisons de son incarcération. Il n'a pas souhaité me répondre. J'ai respecté son choix et je n'ai pas voulu faire de chantage. »

À sa création, en 1938, par deux pasteurs, Edouard Theis et André Trocmé, l'objectif était avant tout de permettre aux élèves protestants du plateau du Vivarais-Lignon de poursuivre leurs études sur leur lieu de résidence. La première rentrée voit arriver dix-huit élèves et quatre professeurs. Les convictions pacifistes et non violentes des deux pasteurs les conduiront à accueillir des enfants de réfugiés espagnols, puis des Alsaciens et des Lorrains lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne. Pendant l'Occupation, ce sont des milliers de juifs qui sont accueillis et cachés au lycée comme dans toute la commune. Ce qui vaudra au Chambon d'être déclaré « Juste parmi les nations » en 1990.

Dans les années 1950, c'est le tour de jeunes Hongrois fuyant le régime communiste, puis d'Américains dont les parents veu-

Le Chambon-sur-Lignon La fin de l'innocence

Depuis sa création, en 1938, le collège-lycée Cévenol a prospéré grâce à sa tradition de liberté et d'ouverture. Une belle réputation écornée depuis quelques années et mise à mal par le viol et l'assassinat d'une élève de 13 ans

lent qu'ils échappent à la guerre du Vietnam. Sa réputation est faite. Par la suite, l'établissement accueille des élèves de tous horizons : près de 30 nationalités s'y côtoient et de tous milieux sociaux - enfants d'expatriés, de familles aisées françaises ou étrangères, ou tout simplement en rupture scolaire ou familiale.

Du beau monde y est passé : des membres de la famille Peugeot, Michel Rocard, Jérôme Monod, directeur du cabinet de Jacques Chirac puis PDG de La Lyonnaise des eaux, l'acteur et metteur en scène Jérôme Savary, le vulcanologue Jean-Louis Cheminée, le journaliste et écrivain Jean Hatfeld et même l'astrologue Elizabeth Teissier... ainsi que des milliers d'anonymes. En 2009, pour fêter les 70 ans de l'établissement, ils sont plus de 2 000 à faire le tra-

jet. « Lorsque vous avez fait partie de cette communauté, vous avez une famille pour la vie », affirme Laurent Pasteur, élève en 1968 et aujourd'hui président de l'association des anciens élèves. Chaque été depuis 1946, des bénévoles se retrouvent pour réparer les installations, passer un coup de peinture...

En 1968, alors que les étudiants sont dans la rue et réclament la mixité dans les lycées, le dialogue avec les professeurs... tout cela existe déjà depuis bien longtemps au Cévenol. « C'était pas la communauté de Summerhill où l'auto-gestion régnait. Il y avait des règles mais c'était très ouvert. Si un élève faisait une connerie, on essayait de comprendre pourquoi et de voir comment il pouvait la réparer », se souvient Laurent Pasteur.

Avec l'assassinat d'Agnès Marin, la famille s'est recomposée et les témoignages d'anciens affluent. Et gare à celui qui critique l'établissement. « La plus belle année de ma scolarité est, de loin, celle que j'ai passée au Cévenol », dit l'un d'eux. « J'ai été mis en pension parce qu'il n'y avait plus de place pour moi à la maison (...) Je n'avais pas 12 ans. J'y ai trouvé une autre famille (...) J'y ai appris l'autonomie, la liberté d'être et de penser, le goût d'apprendre », dit une autre.

Dialogue, écoute, ouverture d'esprit, tolérance, liberté... Longtemps ce lieu a passé pour un établissement idéal faisant presque oublier qu'il a connu de gros problèmes. Violence, alcool, drogue... En 1971, son passage sous contrat avec l'Etat marque le début de sa transformation. Sa pédagogie se normalise un peu, son recrutement est plus tourné vers les élèves en difficulté. A partir de 1990, les problèmes s'accumulent. Aujourd'hui, les langues se délient. C'est Romain Blachier, élu local (PS) de Lyon, qui a ouvert le feu sur son blog. « La drogue et l'alcool sont un pis-

aller. La petite délinquance aussi. Des enfants de 16 ans apprennent à bouillir du cru pour le boire. Des élèves fracturent l'infirmerie pour y boire l'alcool à 90 °C, certains cambriolant la cantine. »

En mai 2003, deux jeunes sans emploi se voient infliger des peines de prison ferme pour avoir accueilli des élèves mineurs et leur avoir permis de consommer du cannabis. « Lorsque j'ai passé mon entretien, les premières questions du directeur de l'époque, Robert Lassez, furent : "Est-ce que tu te drogues ? Est-ce que tu bois ? As-tu des problèmes de violence ?" Mes parents étaient médusés devant cet interrogatoire. »

« Vos enfants seront surveillés mais pas fliqués. Cela nécessite qu'ils sachent vivre cette liberté et la gérer »

Anne-Sylvie Debar
représentante des parents d'élèves

re », raconte ainsi Antoine Aupetitallot de Chemellier, élève de 2003 à 2005. La question n'était pas anodine. « De très jeunes gens consommaient toute liberté des stupéfiants, champignons hallucinogènes, ecstasy... le cannabis était totalement banal. Les surveillants fermaient les yeux. »

Selon ce jeune homme âgé aujourd'hui de 22 ans et étudiant à Sciences Po Paris, la violence verbale ou physique existait aussi. Il a finalement quitté l'établissement au bout de deux ans à la suite d'un « incident grave » : « Un élève avait été accusé d'agression sexuelle par des jeunes internes, la police est arrivée, il a menacé le surveillant général avec une batte de base-ball et par la suite été exclu. » Mais il reconnaît n'avoir jamais rencontré un tel cosmopoli-

tisme et une telle atmosphère de confiance, de solidarité entre les élèves. Il ne veut pas que cet établissement « unique » disparaisse et s'est inscrit sur le site des anciens.

Petit à petit, l'image du Cévenol est écornée. En 2008, l'établissement quasiment en faillite est au bord de la fermeture. Les anciens s'activent, proposent d'aider financièrement l'établissement. Les effectifs diminuent. Les enfants d'origine étrangère se font plus rares (ils ne sont que 28 en 2011), les enfants d'expatriés français aussi (une vingtaine seulement). « Il y avait 300 élèves en 2005, ils étaient 150 en 2010 », reconnaît Philippe Bauwens. Des professeurs et des surveillants suivent le mouvement. Pour eux aussi, la vie au collège est difficile. Un ancien surveillant, en 2005-2006, témoigne : « J'y allais à reculons... Le quotidien, pour la plupart, c'était violence, insultes, drogue et alcool. Le pire, c'était la nuit. Il n'y en avait pas une de calme. Le déclenchement de l'alarme était un jeu. » Pour soulager l'équipe d'internat, il arrive que des familles membres de l'APE accueillent pour le week-end des enfants perturbateurs.

Est-ce le prix à payer pour continuer à maintenir une grande liberté dans cet établissement ? Philippe Bauwens assure que la question se pose tous les jours. « A nous d'apprendre à la gérer », explique une jeune fille, élève au Cévenol depuis quatre ans. Mais certains n'y parviennent pas, ou ce sont leurs parents qui ont peur. « Lorsque je rencontre des parents, je les mets en garde, explique Anne-Sylvie Debar. Vos enfants seront surveillés mais pas fliqués. Cela nécessite qu'ils sachent vivre cette liberté et la gérer. »

Pour la mère d'un ancien élève, l'encadrement était totalement insuffisant. « Mon fils, 14 ans à l'époque, partageait la chambre d'un élève qui prenait de la cocaïne, alors que j'avais expressément indiqué au directeur que je voulais le soustraire à un environnement parisien où il était confronté à la vente de cannabis devant les portes de son collège du 4^e arrondissement ! » Il n'y a que six surveillants pour 76 internes dont 65 permanents. « Oui, c'est trop peu. Si on avait plus d'argent, on en aurait plus », reconnaît Anne-Sylvie Debar.

Crise interne, crise financière, la direction et l'administration ont fini par voler en éclats. Aujourd'hui, tout est remis à plat. Un nouveau projet d'établissement, Cévenol'Up, est en cours. Il n'est pas question de modifier la philosophie des débuts, même si le taux de réussite au bac oscille depuis 2003 entre 62 % et 78 %. « Nous ne sommes pas une boîte à bac ! », se défend Philippe Bauwens. Pour augmenter la « visibilité » du collège, Claude Le Vu, président de l'Association unifiée du collège Cévenol, a écrit en octobre aux anciens, leur demandant d'activer leurs réseaux. Avec ce drame, pas sûr qu'ils réussissent. ■